

Baccalauréat général

Session 2021

Épreuve : **Epreuve Anticipée**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

PROPOSITION DE CORRIGÉ

PREMIER SUJET

1- Commentaire de texte

1. Un amour maternel démesuré

La mère de Romain Gary n'hésite pas à mettre son fils sur un piédestal, elle a une haute estime de lui : ici elle n'hésite pas à le plaçait au même rang que le « Roi de Suède », et le narrateur résume ce qui pour elle résulte d'une évidence : « Elle savait qui j'étais ».

Sa mère en effet veut qu'il devienne quelqu'un d'important, elle ne lui laisse pas d'autre possibilité que l'excellence, qui commence par une exigence de courage : ainsi, l'allusion de la « leçon de Varsovie » rappelle que le narrateur se souvient bien de sa remarque : « La prochaine fois, je veux qu'on te ramène à la maison sur des brancards ». De la part de la mère, c'est une preuve de confiance qu'elle lui fait.

Mais en même temps, l'amour maternel désigne aussi celui que le narrateur éprouve pour sa mère : certes, ce « regard de confiance totale et d'amour » l'oblige à donner le meilleur de lui-même, mais il cherche aussi à en être digne, et à ne pas décevoir celle qui croit si fort en lui.

2. Un regard amusé et attendri du narrateur sur son passé

Le narrateur écrit ce récit d'enfance alors qu'il est devenu adulte (« quarante-quatre ans »), et il cherche sans doute en écrivant les sources de ce qui l'a incité à devenir héros de guerre, diplomate, et surtout écrivain : cette réussite multiple cependant n'allait pas de soi, et par ce récit il montre qu'il a pu être ridicule plus jeune : « je sautais, plongeais, pirouettais, courais, tombais, rebondissais, volais... » ; D'autant plus que cette juxtaposition d'actions théâtrales se révèle aussi grandiloquente qu'inefficace : « c'est tout juste si je parvenais parfois à effleurer une balle ».

Il en arrive même à rire de lui puisqu'il est évident que personne n'est dupe, et en particulier le Roi de Suède dont « l'œil imperturbable [l']observait froidement ». Le « célèbre canotier » ajoute au tableau une touche caricaturale pleine d'autodérision.

Pourtant, son courage à obéir aux ordres dérisoires de sa mère est aussi nourri par le rêve : « je croyais encore un peu au merveilleux ». Il s'imagine même que la volonté de sa mère, jointe à la sienne, pourrait réaliser un « miracle », ce qui est attendrissant, d'autant plus lorsqu'il révèle n'être jamais vraiment sorti de cette déception devant la « défaillance » du merveilleux : « à quarante-quatre ans, je commence à me poser certaines questions ».

2. Contraction de texte et essai

A- Montaigne/Todorov

La découverte des indigènes du nouveau monde sera longue car elle suppose des difficultés.

L'absence de points communs entre nos peuples est un premier obstacle, surtout la différence des langues. Colon comprend qu'il faut trouver des interprètes, mais entre les Indiens décédés en Europe faute d'adaptation, et les Espagnols massacrés en Inde, il ne reste plus personne quand il revient la deuxième fois !

En fait, un Indien survivant aurait pu faire partie de la deuxième traversée. Vespucci y fait allusion aussi mais il ne parle vraiment d'interprètes que pour la troisième expédition, donc on ignore comment cela a pu se passer avant.

L'obtention nécessaire d'un financement entraîne une deuxième difficulté : il faut mettre en valeur les richesses de ces terres nouvelles et la docilité des hommes. C'est le cas de Colon. Quant à Vespucci, il insiste sur les histoires, car il souhaite être admiré de ses lecteurs. Ces deux attitudes causent des arrangements avec la réalité.

Troisièmement, Colon subit l'influence des explorations de Marco Polo ou d'autres avant lui, qui ont visité l'Asie où il pense être arrivé. Pour Pierre Martyr, ce sont les auteurs de l'Antiquité qui conditionnent son regard.

Cela entraîne le mythe d'un âge d'or. C'est ce qui explique que, par la nudité, l'ignorance de la propriété ou l'absence de croyance, les explorateurs contribuent à la création d'un mythe d'influence édenique : pour Colon c'est inconscient, mais Pierre Martyr va plus loin en insistant sur l'absence d'échanges légaux, livresque et pécuniaires pour décrire une vie au rythme de la Nature.

Essai : Comment surmonter les obstacles qui empêchent les cultures différentes de se rencontrer ?

Les explorations : Christophe Colomb, Amerigo Vespucci, etc.

Les préjugés à identifier et combattre : « je trouve, pour en revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en ce peuple, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas conforme à ses usages », écrit Montaigne dans « Des Cannibales ».

Les échanges : trouver des interprètes par exemple comme Todorov l'explique dans « La découverte de l'Amérique », mais aussi s'intéresser aux coutumes comme Alexandra David-Néel dans *Le Voyage d'une Parisienne à Lhassa*.

Les efforts d'intégration, ainsi Lanza Del Vasto abandonnant son costume italien pour une tenue traditionnelle lorsqu'il arrive en Inde (et constatant qu'alors, toutes les portes s'ouvrent), ce qu'il raconte dans *Le Pèlerinage aux sources*.

La diffusion : écrire le récit de ses voyages contribue à étendre la

connaissance des peuples rencontrés et de leur culture, comme par exemple Jean Malaurie dans *Le dernier roi de Thulé*.

B. Jean de La Fontaine/Éloïse Lhéréte

Un livre important nous éveille, nous révèle à nous-mêmes, nous émeut, nous permet de nous échapper, nous nourrit, et change notre existence.

Il peut contribuer à ouvrir un espace en marge où être hors du temps, où réfléchir et nourrir le rêve ; où se découvrir soi. Ce faisant, il nous aide à développer notre imaginaire et nous échapper de la réalité, comme Cyrulnik a su fuir l'ambiance délétère de son enfance grâce à la lecture.

Lire, c'est aussi s'inscrire dans le fait d'être humain, ressentir de l'empathie, et vivre d'autres vies, en suivant celle des personnages.

Selon Marielle Macé, les livres offrent des modèles de vies. Pour Danielle Sallenave, lire nous offre la capacité de devenir nous-mêmes.

Le livre est aujourd'hui fêté et mis en valeur, mais c'est assez nouveau. Ce n'est pas non plus un remède absolu : on peut lire sans en être transformé, on peut vivre bien sans lire.

Finalement, le livre qui peut changer la vie est, comme le résume Edgar Morin, celui qui sème en nous des graines.

Essai : L'imagination nous éloigne-t-elle du monde ou nous permet-elle de mieux le comprendre ?

L'imagination nous éloigne du monde car elle nous extirpe de la réalité : c'est le cas des Contes de Charles Perrault pleins de princesses, de fées et de sorts.

L'imagination nous éloigne aussi du monde car on peut se perdre dans ses lectures, comme l'explique Éloïse Lhéréte en évoquant le fait qu'on peut lire sans en être nourri.

Mais l'imagination peut aussi nous permettre de mieux comprendre le monde : c'est ce à quoi s'engage La Fontaine lorsqu'il passe par le biais des animaux ou des insectes pour mieux expliquer aux gens la vie de la cour, et la vie humaine en général.

L'imagination peut aussi nous offrir de mieux comprendre le monde en nous comprenant nous-mêmes car on se lit toujours soi à travers les livres, en se comprenant à la lumière des autres existences, comme l'explique Marielle Macé citée dans le texte de Lhéréte.

3. Voltaire/Lilti

Les Lumières partent du principe que la connaissance est ouverte à chacun, et que sa communication permettra de rendre l'existence collective meilleure.

Les auteurs du XVIII^e siècle veulent partager les capacités d'acquérir un esprit critique pour que l'individu et la société soient plus libres. C'est le savoir qui permet de s'affranchir des contraintes, notamment politiques. Pourtant, Kant dit qu'un homme seul dépasse difficilement ses idées préconçues. S'il désigne *l'Aufklärung* par « la sortie de l'homme hors de l'état de minorité », celle-ci ne peut s'accomplir que par la force de persuasion du groupe, et une parole libérée.

Les intellectuels sont donc essentiels pour que soient partagés l'esprit critique, et les connaissances qui le permettent. Mais comment ?

Il faut éviter la censure : si certains philosophes des Lumières en ont pâti, d'autres ont réussi anonymement.

Le public est aussi un risque : il est plus large que celui, choisi et lettré, qu'ils fréquentaient, grâce à l'alphabétisation, et de nouvelles habitudes de lecture.

Or, la diffusion des idées par les journaux entraîne aussi la propagation de théories mauvaises ou fallacieuses. Comment permettre aux gens de les discerner ? Voltaire se plaint à Diderot en 1776 de la pléthore contre-productive de nouveautés littéraires.

Essai : N'apprend-on à réfléchir qu'en lisant ?

On apprend à réfléchir en lisant : dans *L'Ingénu*, Voltaire montre un héros qui, alors qu'il « dit et fait tout ce qu'il pense », réussit peu à peu à s'instruire et mieux réagir grâce à l'enseignement du lettré Gordon et à la réflexion que cette connaissance lui permet.

Lire permet aussi d'apprendre à réfléchir car la diffusion des idées des philosophes des Lumières donne des armes critiques qui développent la réflexion, par exemple par l'ironie, comme Voltaire dans *Zadig* ou Montesquieu dans les *Lettres persanes*.

Cependant, on peut aussi apprendre à réfléchir en parcourant le monde : c'est ce que nous montre Voltaire dans *Candide*, par l'intermédiaire d'un héros qui se défait de la philosophie ridicule de son maître Pangloss pour apprendre au fil de ses expériences et de ses rencontres.

Et puis, on peut également apprendre à réfléchir en se confrontant à une autre réflexion que la sienne, comme le développe le récit de Diderot *Jacques Le Fataliste* où Jacques et son maître réfléchissent en dialoguant ensemble, et déploient ainsi des manières différentes d'élaborer sa pensée.

SECOND SUJET

1. L'aveu amoureux d'une jeune fille naïve

Blanche est attirée par l'apparence du jeune homme. Elle lui attribue des qualités

alors qu'elle ne le connaît pas. Les adjectifs sont assez convenus : « beau, brave et doux, noble et fier ». Elle se le représente sur son cheval comme un prince charmant des contes.

Elle surenchérit les qualités au fur et à mesure que Dame Bélarde en énonce une.

Elle n'a jamais rencontré le jeune homme, ne lui a jamais parlé. La personnification du regard montre qu'elle vit ce dont elle a toujours imaginé : « son regard à mon regard parla ».

Elle croit que sa domestique est sincère. Elle l'aime parce qu'elle ne la contredit pas.

2. Une scène de comédie

Le roi dissimulé derrière un arbre est un procédé emprunté au registre comique. Le spectateur s'amuse de Blanche qui est espionnée malgré elle. Tous les échanges sont à double lecture.

Dame Bélarde n'interroge pas Blanche de manière aléatoire mais de façon à ce qu'elle exprime ses sentiments.

La domestique empoche de l'argent à chaque fois qu'elle passe près de l'arbre.

Les qualificatifs qu'elle énonce sont à comprendre à double sens. « Accompli » signifie à la fois que le jeune homme est une personne mature mais également qu'elle a réalisé ce que lui demandait le roi.

Le souhait de Blanche qu'il soit un jeune homme modeste correspond au moment où le roi n'a plus d'argent à donner à la domestique.

Contraction du texte A

Idées essentielles :

Le voyage est devenu un objet marketing accessible à tous les consommateurs. Qu'importe le lieu, les pratiques touristiques sont uniformisées.

Les agences de tourisme se sont appropriés les objectifs des clients de découvrir une nature préservée au détriment inévitable de certaines cultures.

Cette manière de faire est le signe d'une domination du capitalisme économique occidental.

Dissertation :

Idées essentielles

1. Les voyages sont l'occasion de rencontrer d'autres cultures

La culture est l'ensemble des pratiques, des modes de vie d'une ethnie, d'un peuple, la manière dont ils dépassent la nature.

Le voyage permet donc de découvrir des coutumes, des usages, des pratiques religieuses différentes de notre culture. Montesquieu, *Lettres persanes*

Comme le dit Montaigne, on comprend que toutes les cultures se valent et qu'aucune n'est supérieure à une autre.

Les voyages permettent une véritable disponibilité d'esprit et une forme d'humilité et de respect des autres

2. Une occasion limitée

Les voyages sont des activités ponctuelles.

On peut vite oublier ce que l'on a appris car nos habitudes sont enracinées.
Les rencontres sont durables quand on vit dans le pays.
Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*
Voltaire, *l'Ingénu*

Contraction texte B

Idées essentielles

L'animal est évoqué toujours par rapport à l'homme dans la littérature de deux façons : il a des caractéristiques humaines ou l'homme a des caractéristiques animales. C'est un procédé servant souvent à valoriser l'homme au détriment de l'animal. Quand il n'a pas cet objectif, l'animal est un moyen amusant et pédagogique de connaître l'homme. Cette manière de faire n'a cependant pas changé en réalité les relations.

Dissertation

1. Parler de l'animal, ce n'est pas forcément parler de l'homme
La littérature peut parler de l'animal pour lui-même. Elle peut s'approprier des descriptions scientifiques.
L'animal peut aussi être l'objet de descriptions mythologiques ou religieuses
2. Parler de l'animal permet aussi de parler de l'homme de manière indirecte
C'est une manière pédagogique pour montrer les travers de l'homme
L'évocation de l'animal peut aussi être un argument pour signifier la différence radicale avec l'homme

Contraction C

La référence aux Lumières semble être un incontournable. Certains ont montré la limite de leur philosophie. Or ce mouvement regroupe des auteurs aux idées différentes et non figées instaurant un débat permanent avec ceux qui veulent bien les étudier avec respect.

Dissertation

1. Les mêmes questions
Les questions philosophiques sont par nature atemporelles.
Les préoccupations sont les mêmes : penser par soi-même, connaître pour agir de manière éclairée, accepter des opinions différentes, la liberté politique...
Les systèmes philosophiques des Lumières sont à actualiser.
2. Des réponses à construire
Ces philosophes proposent des façons de penser. Il ne s'agit pas pour nous d'accepter aveuglement toute leur argumentation
Les lumières mettent en valeur la lumière de la raison. On peut se demander si la raison est la garante absolue de la vérité et s'il n'y a pas d'autres facultés pour discerner la vérité.